

Rencontres  
Jul  
Marion Ruggieri

Art  
Alain Ballereau  
Hipkiss

Gastronomie  
Le whisky de Roumagne  
La maison Despouès

Découverte  
Les iris de Laymont  
Notre-Dame de Tonneteau

# PlaisirsduGers

Tournage des  
Vieux Fourneaux  
dans le Gers :  
coup de  
chapeau à

PIERRE

RICHARD

Dossier  
Passion patrimoine



12,00 €

9 771953 623172

## 2 | sommaire



### DÉCOUVERTE

204. Notre-Dame de Tonneteau :  
un petit paradis sur Terre

212. Les iris de Laymont

220. Paléosite de Sansan  
Un des trois gisements fossilifères  
les plus célèbres au monde. À la suite  
de son découvreur Édouard Lartet,  
promenons-nous sur un sentier  
où nous guetent entre autres  
un mastodonte et un chien-cours...

224. L'art d'être canard

### SOCIÉTÉ

232. Noémie Calais :  
rester sur terre  
La littérature pour saisir le monde.  
À la suite de la publication de *Plaine  
Terre*, roman de Corinne Royer, nous  
avons interrogé une éleveuse de porcs  
noirs sur la condition paysanne.  
Un entretien fleuve qui pulvérise  
bien des clichés.



### ART

248. Nils Verkaeren :  
le paysage est son atelier

256. Les fables naturalistes  
des Hipkiss  
« Décrire le monde tel tel que nous le  
voyons » : sous le nom d'Hipkiss, un  
couple franco-britannique marie la  
rigueur et l'imagination dans une  
œuvre entièrement dédiée à la nature.

266. La peinture fleuve  
d'Alain Ballereau  
Une rétrospective à Flaran donne  
à découvrir la peinture d'Alain  
Ballereau qui ouvre larges les horizons  
de l'art et des émotions.



### CRÉATION

274. Gascony Design  
Faire sa vie ou la réussir ? Karine  
et Alain Tricon ont tranché.  
Après des années d'un travail  
« sérieux », ils ont accompli leurs rêves  
en créant des objets, des luminaires,  
des meubles, des sculptures.  
Principaux outils : la main et le cœur.

### FIGURE

282. Maurice Mességué  
Fabuleux destin que celui de ce fils  
de paysan gersois qui a créé un empire  
bâti sur une unique conviction :  
« C'est la nature qui a raison ».  
Cinq ans après sa disparition,  
comment donner tort au pionnier  
de la phytothérapie ?

### INSOLITE

288. Gagner des plumes

# Les fables naturalistes de Hipkiss

Leurs dessins s'exposent et s'achètent de New York à Genève, et de Londres à Tokyo, mais ils mènent une très discrète existence dans le Gers depuis quinze ans. Sous leur signature commune, Hipkiss, les Franco-Britanniques Alpha et Christopher Mason consacrent leur vie à observer la nature et témoigner de son évolution, dans une œuvre dont l'humour subtil le dispute au sous-texte.



Pigeon n°101, 2016,  
mine de plomb  
et encre argentée sur  
papier Fabriano 4,  
22 x 10 cm.

Columba palumbus



Capitale 24, 2019,  
mine de plomb, encre  
argentée, ruban  
métallique et crayon  
de couleur sur papier  
Fabriano 4,  
40 x 33 cm.

## Fascinés par la beauté et la variété de la vie animale et végétale, les Hippkiss en tirent le premier motif de leur œuvre artistique

Depuis quarante ans ils vivent et travaillent ensemble, 12/12, 7/7, 24/24. Duo d'artistes d'une rare longévité, Alpha et Christopher Mason, qui se sont fait connaître sous le pseudonyme Hippkiss (bisou, en français) forment, de leur propre aveu, un couple fusionnel. Nés la même année (1964) au Royaume-Uni, ils se sont rencontrés à Londres à l'âge de 18 ans et ne se sont plus quittés. D'un commun accord ils laissent leur pays natal en 2001 et s'installent en France, d'abord dans l'Hérault, puis dans le Gers, parce que « *la nature y est plus verdoyante* ». Ils ont découvert le « *côté tranquille, discret* » de leurs rêves en Bas-Armagnac, entre bois et champs cultivés. Ils n'en ont pas bougé depuis, entremêlant, dans une vie de calme et de simplicité, leurs activités ordinaires et leur art.

### Ornithologues amateurs

S'ils ne sont jamais repartis c'est aussi parce que ces « *naturalistes de cœur* » ont trouvé, dans le Gers, des paysages et une biodiversité mieux conservés que ceux qu'ils avaient sous les yeux en Grande-Bretagne. Passionnés d'oiseaux et de botanique, ils alimentent leur curiosité en se postant aux fenêtres de leur maison d'où ils observent la vie dans leur jardin sauvageon. Ils y ont croisé « *plus de cent espèces d'oiseaux* », les uns à plusieurs reprises, les autres brièvement sur la route de leur migration saisonnière. Ils les photographient et consignent dates d'apparition et lieux dans des sites collaboratifs spécialisés sur la Toile. Ils sont également émerveillés par la multiplicité d'insectes qui prospèrent dans le département, et racontent s'être arrêtés net, devant une pelouse de l'hôpital d'Auch constellée de spiranthes

d'automne aux blanches inflorescences spiralées. Le jour où ils entendent pour la deuxième fois en dix ans le chant d'un torcol, espèce de pic qui se fait rare dans la région, ils se sentent les « *observateurs privilégiés d'un événement dont ils doivent rendre témoignage* ». Ecologistes de la première heure et promoteurs de la cause animale, il leur est même arrivé d'immortaliser par la photographie une mésange noire tuée par une voiture, avant de l'inhumier.

Mais contempler ou recenser la vie animale et végétale ne leur suffit pas. Fascinés par sa beauté et sa variété, touchés par sa fugacité et souvent sa fragilité, les Hippkiss en tirent le motif premier de leur œuvre artistique. Avec la série *Avifaunae*, ils ont ainsi entrepris d'inventorier des oiseaux familiers du Gers. Chaque espèce est représentée par une planche sur le modèle de celles que l'on trouve dans les ouvrages anciens de sciences de la nature ou les récits de voyages d'exploration. L'animal y est soigneusement caractérisé. Sous son nom savant de *Turdus philomelos*, la grive musicienne est identifiable à sa petite taille, son ventre rond marqué de taches brunes et allongées, et un œil cerclé de blanc. Le dessin recèle aussi des informations sur le mode de vie de l'oiseau, comme ces haies dans lesquelles elle aime se glisser pour y déposer des baies. La grande spatule blanche, *Platalea leucoradialis*, se reconnaît immédiatement à son bec, long, large, à l'extrémité évacué. Les Hippkiss la campent dans son environnement habituel, zones humides aux eaux peu profondes, où croissent des roseaux. Avec malice ils indiquent par un « SILENCE », qui semble éclipser comme une enseigne au-dessus de deux bâtiments rectangulaires, que, à l'instar de sa cousine la cigogne, cet échassier n'émet ni cri ni chant.

### Substrats

Bien qu'elle ne transige pas avec l'exactitude, la série *Avifaunae* ne tend pas pour autant vers l'hyperréalisme et se garde de toute imitation illusionniste. « *Notre but est de décrire le monde réel tel que nous le voyons* », professe Hippkiss qui, pour traduire sa relation personnelle à la nature,

À gauche, *Imago*, 2018, mine de plomb, encres argentées, feuille d'or blanc et feuille d'or 23 carats sur papier Fabriano 4, 226 x 40 cm.

À droite, *Intar*, 2018, mine de plomb, encres argentées et feuille d'or blanc sur papier Fabriano 4, 165 x 40 cm.





Abelles, 2022, mine de plomb, Caran d'Ache et stylo à bille sur papier Fabriano 4, 20 x 20 cm.



Oiseaux d'eau, 2021, mine de plomb, Caran d'Ache et stylos à bille sur papier Fabriano 4, 20 x 20 cm.

## L'art naturaliste des Hipkiss s'accommode sans difficulté d'une imagination pleine de fantaisie autant que d'une rigueur toute scientifique

explore, depuis de nombreuses années, les possibilités ouvertes par le dessin au crayon graphite. Pionniers dans les années 1990 d'un art délaissé, qui a retrouvé une partie de son prestige depuis le début du III<sup>e</sup> millénaire, les deux artistes réalisent leurs œuvres à quatre mains et deux cerceaux au trait noir et, le plus souvent, sans ajout de couleur. Modernes héritiers des enlumineurs du Moyen Âge ils appliquent sous le graphite une encre d'argent qui réfléchit la lumière et recourent aux feuilles métalliques quand ils veulent rehausser les lettrages, les cadres ornés ou certains détails des motifs. D'une apparente économie de moyens, leurs dessins s'affranchissent des règles de la représentation mimétique mises en place à la Renaissance. Les oiseaux de la série *Avifaunae* peuplent ainsi des espaces aux échelles bouleversées, aux profondeurs aplaties, sans point de fuite. Plus complexe qu'il n'y paraît, l'art « naturaliste » des Hipkiss s'accommode sans difficulté d'une imagination pleine de fantaisie autant que d'une rigueur toute scientifique, conciliant extrême prolifération du détail et composition structurée. La série *Abacus* en est une bonne illustration : elle recense des variétés d'abeilles et de macrolépidoptères, saisies dans le cercle d'une lentille de microscope et soigneusement alignées, comme présentées dans des boîtes d'entomologie. Leurs pattes, poils, couleurs, ailes et pièces buccales sont minutieusement décrites par les Hipkiss qui octroient un petit air sympathique à ces bestioles auxquelles ils prêtent des « visages de fées ». Féerique, l'univers dessiné du duo l'est en effet, parce que léger et transparent, défilé et virevoltant comme ces créatures allées et (généralement) bénéfiques. Dans la série *Towers* la planche intitulée « Capitale-24 » montre des abeilles tournant autour d'une plante imaginaire. Tels des aéronefs au-dessus d'une plage touristique, les insectes butineurs tirent des petites bannières marquées de slogans en langue anglaise. Les artistes « révèlent » y parodier les *manchettes des journaux à sensation britanniques, très visibles chez les marchands de presse* ». Mi-farce mi-poésie, les devises font allusion à un « conflit fictif

dans un espace politique indéfini (La Mer). Elles utilisent des mots dont nous pensons connaître le sens, mais qui ne sont que de la propagande diffusée par certains médias. » Une fable politique se cache donc sous le vol vrombissant d'inoffensives abeilles.

Sur cette voie d'un art aussi rigoureux que fabulateur, Alpha et Christopher Mason se reconnaissent des devanciers. Ou plutôt des devancières, car ce sont des figures féminines des sciences et des arts qui les inspirent le plus souvent. Ainsi, Anna Atkins, botaniste britannique (1799-1871) qui utilisa en pionnière la photographie, plus précisément le cyanotype, pour illustrer ses ouvrages sur les plantes. Ou Anna Maria Merian (1647-1717), fascinante artiste peintre qui fut aussi naturaliste. Elle travailla sur les insectes et la métamorphose des papillons et réalisa un voyage au Suriname à une époque où bien peu de femmes pouvaient devenir scientifiques, exploratrices ou même écrivaines. Sensibles aux œuvres ovoïdes et organiques d'une Ruth Asawa, les Hipkiss se montrent également touchés par la sérialité d'une Bridget Riley, deux femmes encore parmi les rares artistes contemporains qui les intéressent. À bien regarder les images des Hipkiss on sent grouiller, dans un riche substrat nourricier, bien d'autres influences, médiévales (Bosch ?), baroques (natures mortes ?), cinématographiques, littéraires et photographiques.

### Secrets de paysages

Parfois, le spectacle de la poussée de la vie sauvage conduit le duo à élargir la focale : il ne représente plus seulement des animaux ou des plantes, fixés espèce par espèce, mais des mutations, des métamorphoses, et rend visible l'« énergétique » à l'œuvre dans la nature. Dans la série *Towers* par exemple des plantes semblent croître vers le haut sur de grands formats verticaux. Leur développement s'inscrit dans des anneaux superposés, que les Hipkiss identifient à des chakras, zones circulaires inscrites dans le corps humain où, selon les traditions yogiques, convergent les canaux d'énergie. Avec

L'Hexagone / Espagne, 2020, mise de plomb, encre argentée, peinture acrylique et feuille d'or blanc sur papier Fabriano 4, 35 x 98 cm.



Near Low Fréche, 2021, mise de plomb, encre argentée, peinture acrylique et Caran d'Ache sur papier Fabriano 4, 36 x 101 cm.

## Les Hipkiss tendent à rendre visible ce que personne, ou presque, ne voit, un patrimoine naturel caché, dissimulé dans les interstices de paysages que l'homme croit dominer

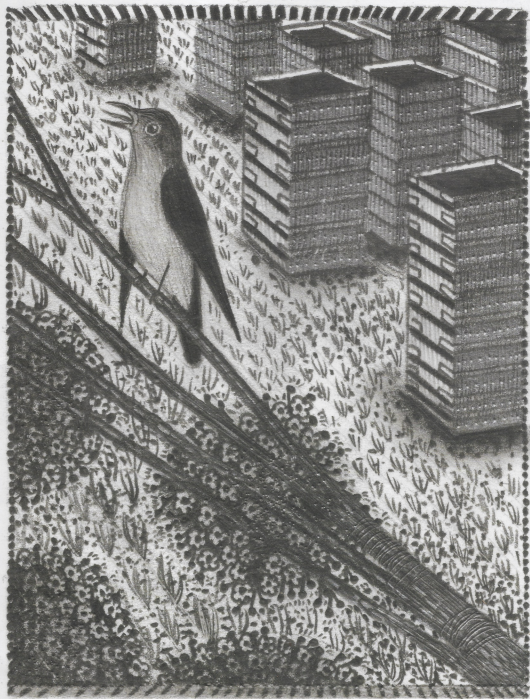
leurs 200 cm de haut, les plantes sauvages des *Towers* sont aussi grandes que des humains et partagent avec eux un principe de vie et de flux énergétique en constant rééquilibrage. Dans cette série les Hipkiss puisent leur vision du monde naturel dans l'Orient de l'hindouïsme, mais aussi, disent-ils, dans la tradition japonaise, dont ils méditent depuis longtemps l'art graphique et pictural qui ne vibre que par le vide initial de la page.

Les *Silver Birds* illustrent d'une autre manière ce jeu d'échos, ce rythme universel qui fait battre l'animal, la plante, l'homme et, les englobant tous, la nature et le paysage. Dans cette série, exposée avec les *Avifaune* en 2020 au centre d'art et de photographie de Lectoure, les Hipkiss représentent les habitats des oiseaux plus que ceux-ci à proprement parler. Dans « Dzip dzip dzip », la cisticole des joncs, petit passereau d'une dizaine de centimètres, n'est plus visible, mais audible à son cri caractéristiques inscrit en lettrage répété dans le paysage où on l'observe habituellement, lisières agricoles et friches entre ville et campagne. De grandes étendues agricoles se deviennent en arrière-plan d'un paysage orthogonal, où s'alignent voies de circulation, panneaux de signalétique et hangars industriels. Ces zones périurbaines modernes, si répandues à la frontière des villes, avec leurs grands parallélogrammes sans fenêtres, leurs pylônes, grillages, rails et routes, intéressent de plus en plus le duo d'artistes. Par delà sa laideur supposée, ils observent comment la nature surgit ici et là, comment plantes et animaux s'adaptent, se déplacent et colonisent des espaces artificialisés par l'homme. Ils aiment ces « lieux dévalués », délaissés, mal aimés et surtout mal regardés, car pour qui sait faire silence et observer ils sont pleins de vie et d'événements. Les *Panoramas* retranscrivent leur vision de ces univers bien peu représentés dans l'art.

Dans *Near Low Friche* un vent vif souffle et balaye de lollis graminifères, des branchages tombés au sol couvrent de leur agitation de minuscules bâtiments qui s'y abritent comme

dans une forêt futuriste. Ainsi les Hipkiss tendent-ils à rendre visible ce que personne, ou presque, ne voit, un « patrimoine naturel caché », dissimulé dans les interstices de paysages que l'homme croit dominer entièrement. L'*Hexagone-Espagne* est un autre de ces panoramas d'un mètre de long. On y voit la ligne des Pyrénées au loin et, de ce côté-ci de la frontière, un alignement de case-mates, de hauts grillages, des sillons hérités de plantules. Pas une bête, pas un être humain, rien qui semble bouger ou vivre dans ce monde de silence. Pourtant, là encore, il faut bien regarder, regarder au-delà de l'apparente tristesse, de l'inquiétante austérité du paysage. Car les éléments qui le composent ne sont que signes de vie et traces des actions humaines, les champs soigneusement entretenus par le conducteur de tracteur comme les chants des oiseaux dont la transcription en sonogrammes forme l'armature des barricades.

Sur la ligne de tension qui rattache science et art, vérité et fiction, composition géométrique et détail fourmillant, atmosphère subtilement angoissante et sourire ironique, Hipkiss observe et rend témoignage, dans ses dessins, d'un espace, leur habitat gersoisi, pris dans un temps, notre époque. Une époque d'entre-deux et d'incertitude qui passe de l'inquiétude face à la crise écologique et climatique à l'émerveillement devant les capacités d'adaptation et de renouvellement de la nature. Dans le silence, s'entend le cri de l'oiseau. Dans le vide, surgit le plein de la vie. Dans le trait, s'épanche la saveur de la matière. Dans le visible, se devine l'indétectable. Par sa vie et son œuvre, le duo d'artistes naturalistes a trouvé comment « entretenir l'imagination sauvage », la sienne propre et celle des spectateurs qui regardent, avec l'attention qu'ils exigent, leurs dessins. —



Rassignol philomèle, 2016, mine de plomb et encre argentée sur papier Fabriano 4, 12 x 10 cm.